

Le poème ci-dessous a été lu pour la première fois le 14 juillet 1918 au palais du TROCADERO à PARIS lors de la séance solennelle en l'honneur des pupilles de la Nation en présence du Président de la république Monsieur Raymond POINCARE, et des membres du gouvernement de l'époque.

Ce texte, écrit par Auguste BESSOU, adressé à Monsieur HEBRARD de VILLENEUVE, Président de la section permanente de l'Office National des Pupilles de la Nation, est imprégné d'humilité et de respect envers les enfants orphelins de guerre qui viennent de subir le deuil et la perte d'un PAPA ou d'une MAMAN, parfois même les deux, pour la cérémonie d'adoption des 100 premiers Pupilles de la nation du département de la SEINE.

J'ai eu l'opportunité de lire ce poème au cours d'une cérémonie commémorative à NOYERS (08) pour le 105^{ème} anniversaire des combats du bois « maffrey » de la première guerre (14/18), devant les autorités présentes.

Mesdames et Messieurs les Présidents de délégation de L'A N P N O G D, je vous livre ce texte très émouvant que vous pourrez lire au cours de cérémonies dans vos départementaux.

Le gestionnaire du site ANPNOGD.net

Mr PARTY, Marc

Ton Père est Mort pour la Patrie...



La France n'a jamais souffert des jours plus durs.
Depuis quatre ans, la Mort sinistre, au regard louche,
Fauchant les bataillons comme des épis mûrs,
Par la voix des canons hurlait sa joie farouche.

Pour assouvir l'orgueil en démence d'un Roi.
La terre se gorgeait au sang des hécatombes,
Les mères enfantaient dans l'horreur et l'effroi
Et les nids orphelins s'ouvraient parmi les tombes.

Éperdu, vers le ciel monte leur premier cri
Qu'étouffe l'ouragan de sa clameur violente,
Mais à leur triste appel nul rayon n'a souri;
Le matin de leurs jours est une aube sanglante.

Oiseaux frêles, qu'il faut arracher au vautour,
La France étend sur vous la douceur de son aile ;
Votre injuste malheur fait jaillir plus d'amour
Au cœur inconsolé de la Mère éternelle.

Elle veut que la joie habite dans vos yeux,
Que sur vous les Printemps versent leur clarté rose,
Car vos berceaux lui font des écrins merveilleux
Où des prochains avrils la chanson est enclose.

Ecoutez la leçon qui monte du tombeau :
L'infamie est légère aux épaules serviles,
Mais vos pères tenaient les yeux vers ce flambeau
Qui chasse, ô Liberté, l'ombre des craintes viles.

A leurs fils ils voulaient de plus sûrs lendemains ;
La mort avait pour eux l'attrait d'une victoire ;
Un rêve éblouissant emplissait les chemins
Où leurs pas assurés s'en allaient vers la Gloire.

Enfant, ne courbe pas le front !
Ton père est mort pour la Patrie.
Il a préservé de l'affront
Ta jeune âme qu'aurait flétrie
Le plus humiliant destin.
De sa mort est faite ta vie ;
Epanouis ton clair matin ;
Ton père est mort pour la Patrie !

Il gronde, le vent des sanglots ;
Ton père est mort pour la Patrie !
Sur le monde roulent des flots
De sang, de haine et de folie.
Mais le Drapeau de Liberté,
Plus fort que les vents en furie,
Flotte sous un ciel indompté :
Ton père est mort pour la Patrie !

Sur la terre où, pieusement,
Ton père est mort pour la Patrie,
Lorsque finira le tourment
Des douleurs qui l'ont assombrie,
Gardant malgré tant de combats
Sa force par toi rajeunie,
La France, enfant, n'oubliera pas
Ton père mort pour la Patrie !

Aug. BESSOU